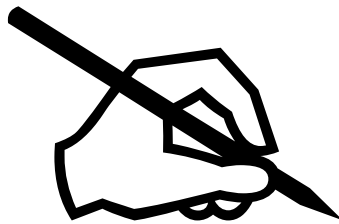


OPUS DE PHILOSOPHIE 2



PAR
NÉKUI KEMIDEM
PLEG - PHILOSOPHIE

699-34-00-89

679-17-54-03



Année Académique : 2019/2020

SUJET I :

Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Jean ROSTAND : « il suffit de quelques savants pour doter le monde d'un monstrueux pouvoir ? »

INTRODUCTION :

« La science est la bienfaitrice de l'humanité », déclare BERTHELOT. En effet, par ces propos, l'auteur souligne que la science est une merveille pour l'humanité. Cependant, un regard dans l'histoire de la pensée philosophique nous présente des auteurs qui critiquent cette thèse en affirmant que la science est un danger pour l'homme. C'est dans ce sens que Rostand écrit : « il suffit de quelques savants pour doter le monde d'un monstrueux pouvoir ». Face à cette contradiction, il se pose le problème de la valeur où la finalité de la science pour l'humanité : dans quelle mesure la pratique scientifique est-elle un danger pour la vie humaine ? Autrement dit, l'activité scientifique est-elle réellement un obstacle pour l'humanité comme l'affirme Rostand ? Au fond, quelle est la véritable valeur ou la finalité de la science ?

PLAN DÉTAILLÉ :

I.- THÈSE : La science est un danger pour l'homme (la valeur négative de la science).

Arg. 1.- L'explication de la pensée de ROSTAND :

Au sujet de la science, ROSTAND affirme : « il suffit de quelques savants pour doter le monde d'un monstrueux pouvoir ». En effet, par ces termes, cet auteur affirme que la science peut nuire à l'homme...

Exemple : Cela peut s'illustrer à travers les conséquences de la bombe atomique à Hiroshima et à Nagasaki. En fait, après le bombardement de ces deux villes, on assiste à la stérilité du sol, la naissance des enfants avec les malformations congénitales...

Citation : C'est dans ce sens que ROSTAND déclare : « la science a fait de nous des dieux avant que nous ne fussions des hommes ».

CP : Dans ces conditions, nous pouvons dire que la science est un danger pour l'homme.

Arg. 2.- Bien plus, la science est une source d'aliénation de l'homme. En effet, (insister sur les méfaits de la science).

Exemple : C'est le cas du COVID-19. En fait, après une mauvaise manipulation ou production d'un laboratoire chinois, la science sert à l'humanité cette pandémie qui tue les hommes par milliers.

Citation : C'est dans le même ordre d'idées que BERGSON écrit : « la société gémit à demi-écrasée sous le poids des progrès scientifiques qu'elle a faits ».

CP : Eu égard à ce qui précède, nous sommes en droit d'affirmer que la science est un mal pour l'homme.

GT : Cela dit, l'activité scientifique est-elle réellement un obstacle pour l'humanité ?

II.- ANTITHÈSE : La science n'est pas toujours un danger pour l'homme (la positivité de la science).

Arg. 1.- Le sens culturel du mot science la définit comme facteur de transformation utile et positive de la nature. En effet...

Exemple : Cela peut se matérialiser à travers les progrès scientifiques et techniques. En fait, les P.S.T. montrent...

Citation : C'est dans la même lancée que Descartes souligne : « [la science] rend l'homme maître et possesseur de la nature ».

CP : Fort de cette analyse, il est possible de dire que la science n'est pas toujours un danger pour l'homme.

PT : Cela étant, ce point de vue est aussi partagé par la science comme source de la libération de l'homme.

Arg. 2.- De plus, la science est aussi source de la libération de l'homme. En effet, (insister sur les bienfaits de la science).

Exemple : C'est par exemple la fabrication du moteur DIESEL par DIESEL lui-même. (L'affirmation du Docteur RAOUL sur la chloroquine qui traite la COVID-19).

Citation : Ainsi souligne BACON à ce propos : « le savoir est un pouvoir ».

CP : Dans cette perspective, nous pouvons affirmer que la science est un bien.

GT : Ceci étant, nous avons affirmé que la science est un danger d'une part. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse. Et maintenant, nous voulons soutenir la nécessité de la moralisation ou la conscientisation de la science.

III.- SYNTHÈSE : La nécessité de la moralisation de la science.

N.B. : Valoriser d'abord l'auteur + la solution proposée.

En dernière analyse, ROSTAND a le mérite d'avoir questionné, discuté, interrogé la question de la valeur de la science. Retenons ici la nécessité de la moralisation ou de la conscientisation de la science.

Exemple : C'est le cas de l'apport d'une conscience dans la pratique scientifique. En fait, il s'agit d'apporter la dimension humaine, morale, « un supplément d'âme » dans la production des œuvres et inventions scientifiques. Autrement dit, une véritable création d'une œuvre scientifique est celle qui protège l'homme.

Citation : Ainsi soutient RABELAIS à cet effet : « science sans conscience n'est qu'une ruine de l'âme ».

CONCLUSION :

En somme, il était question pour nous dans ce devoir de traiter de la valeur ou de la finalité de la science. En effet, notre analyse a essayé de montrer que la science est un danger pour l'homme en nous appuyant sur l'explication de la pensée de l'auteur et sur la science comme source d'aliénation de l'homme d'une part. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse en nous référant au sens culturel du mot science et à la science comme source de libération de l'homme. Ceci dit, l'essentiel est de retenir la nécessité de la moralisation ou la conscientisation de la science pour le bonheur de l'homme.

Autres sujets similaires : La science contribue-t-elle au salut de l'humanité ?

Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de François RABELAIS : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » ?

SUJET II :

Peut-on cautionner la violence ?

INTRODUCTION :

« La violence est un instrument de barbarie » déclare Éric WEIL. En effet, par ces propos, cet auteur soutient la négativité, la dangerosité de la violence. Cependant, un regard dans l'histoire de la pensée philosophique nous présente des auteurs qui critiquent cette thèse en affirmant la positivité, l'apologie de la violence. C'est dans ce sens que ARON écrit : « la violence est un moyen parfois nécessaire d'une politique rationnelle ». Face à cette contradiction, il se pose le problème de la valeur ou de la légitimité de la violence : dans quelle mesure est-il possible d'admettre la méthode violente ? Autrement dit, la pratique violente est-elle réellement cautionnable ? Au fond, quelle est la véritable valeur de la violence ?

PLAN DÉTAILLÉ :

I.- THÈSE : On peut cautionner la violence.

Arg. 1.- La violence politique est la violence dont se sert l'Etat dans la gestion de la cité...

Exemple : C'est le cas des Appareils Répressifs d'État (A.R.E.) et les Appareils Idéologiques d'État (A.I.E.).

Citation : c'est dans ce sens que MERLEAU PONTY écrit : « la violence est la situation de départ commune à tous les régimes politiques ».

CP : Dans ces conditions, nous pouvons dire qu'on peut cautionner la violence.

PT : Ceci dit, cette thèse est aussi défendue par la violence révolutionnaire.

Arg. 2.- De plus, la violence révolutionnaire défend la positivité de la violence. En effet, il s'agit d'une violence qui permet le passage d'une situation négative inférieure vers une situation positive supérieure...

Exemple : Cela peut se matérialiser à travers le printemps arabe. En fait, il s'agit d'un mouvement révolutionnaire qui a eu lieu dans les pays arabes consistant à chasser les dictatures pour les démocraties (le cas de l'Égypte et de la Tunisie...).

Citation : Ainsi, soutient NIETZECHE à ce propos : « tout progrès passe par la violence ».

CP : Fort de cette analyse, nous pouvons affirmer que la violence est cautionnable.

GT : Cela dit, la pratique violente est-elle réellement cautionnable ?

II.- ANTITHÈSE : On ne peut pas toujours cautionner la violence.

Arg. 1.- La dictature est un régime politique dans lequel tous les pouvoirs sont concentrés entre les mains d'une seule personne nommée le dictateur. En effet, celui-ci gouverne par des méthodes fortes, violentes et négatives pour le citoyen...

Exemple : Cela peut s'illustrer à travers l'ex-Zaire de Mobutu. En fait, ce dernier buvait du sang humain, confisquait les libertés de ses citoyens, tuait ses adversaires politiques (le cas de Patrice Lumumba).

Citation : C'est dans le même ordre d'idées que BAKOUNINE déclare : « l'État est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle ».

CP : Dans cette perspective, il est possible de dire qu'on ne peut pas toujours cautionner la violence.

PT : Ceci étant, ce point de vue est aussi partagé par la violence comme phénomène immoral.

Arg. 2.- Bien plus, la violence comme phénomène immoral met en relief la négativité de la violence. En effet, cette forme de violence s'exprime à travers les querelles, les conflits, les guerres entre les hommes. Elle installe la terreur, la peur dans la cité. De ce point de vue elle effraye et semble être contraire même la morale...

Exemple : C'est par exemple la crise anglophone (NOSO) au Cameroun. En fait, cette crise met en relief la violence, une guerre fratricide entre les frères et les sœurs d'un même pays.

Citation : C'est dans la même lancée que Paul RICOEUR souligne : « nul ne peut plaider pour la violence sans se contredire ».

CP : Eu égard à ce qui précède, nous sommes en droit d'affirmer que la violence n'est pas toujours cautionnable.

GT : Cela étant, nous avons montré d'une part qu'on peut cautionner la violence. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse. Et maintenant, nous voulons soutenir la nécessité du recours à la non-violence.

III.- SYNTHÈSE : La nécessité du recours à la non-violence.

En dernière analyse, nous voulons soutenir la nécessité de recours à la **non-violence**. En effet, c'est une méthode qui prône le refus ou la négation de l'usage de la violence. Ses méthodes sont le dialogue, le consensus, les « sit-ing », la grève de la faim, la marche pacifique...

Exemple : À titre d'illustration, nous avons le cas de l'indépendance de l'Inde. En fait, GANDHI obtient l'indépendance de l'Inde à travers les pratiques non-violentes (la grève de la faim, l'indiscipline sociale...).

Citation : Ainsi affirme GANDHI à cet effet : « la non-violence est la loi de l'humanité ».

CONCLUSION :

Il était question dans ce devoir de traiter de la valeur ou de la légitimité de la violence. En effet, notre analyse a essayé de montrer qu'on peut cautionner la violence en nous référant à la violence politique et révolutionnaire d'une part. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse en nous appuyant sur la dictature et sur la violence comme phénomène immoral. Ceci dit, l'essentiel est de retenir la nécessité du recours à la non-violence pour le bonheur de l'homme.

Autres sujets similaires : Peut-on gouverner sans violence ? (la non-violence, la démocratie est un gouvernement non violent ≠ la violence politique, la dictature est un gouvernement violent, —> la nécessité d'une violence rationnelle)

Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Raymond ARON : « la violence est un moyen parfois nécessaire d'une politique rationnelle » ?

SUJET III :

« Dire... de l'église », Marcien TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, clé, Yaoundé, 2010.

INTRODUCTION :

Le texte soumis à notre réflexion est un fragment extrait de *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle* du philosophe rationaliste Camerounais de temps contemporains, Marcien TOWA. En effet, l'auteur traite de la philosophie et la religion dans son texte. Plus précisément, sa préoccupation majeure est de mettre en relief le problème de rapport entre la philosophie et la religion. À cet effet, l'auteur soutient la thèse selon laquelle la philosophie et la religion sont incompatibles. Ceci dit, la philosophie et la religion sont-elles vraiment incompatibles comme l'affirme TOWA ?

ARTICULATION :

Arg. 1.- La vérité de la philosophie.

Citation : « la philosophie ait sa vérité particulière et la religion la sienne ».

Art. 2.- La vérité de la religion.

Citation : « Les pensées ayant leur origine et leur fondement [...] s'excluent du domaine de la philosophie ».

Transition : Cela dit, quelle évaluation critique pouvons-nous faire de ce texte ?

ÉVALUATION CRITIQUE :

***RÉFUTATION :**

En critiquant la vérité de la religion, TOWA semble affirmer son athéisme. En effet, pour les théistes, Dieu existe et la religion occupe une place importante dans la vie de l'homme. Ici, le destin de l'homme est planifié par le Tout-puissant. De ce point de vue, Dieu est le créateur, l'être suprême, omniscient, omniprésent, le sauveur de l'humanité. C'est dans ce sens que VOLTAIRE écrit : « Dieu est l'architecte suprême », ceci dit, le texte de TOWA n'a-t-il pas de mérite ?

****RÉINTERPRÉTATION :**

Le texte de TOWA est important dans le cadre de l'épistémologie. En effet, dans son texte, en critiquant la vérité religieuse, l'auteur insiste sur l'esprit philosophique, rationnelle. Ici, la raison est important aussi bien en philosophie que dans l'analyse des faits au quotidien. Cette promotion de la raison est partagée par d'autres auteurs. C'est le cas de HEGEL. Ainsi affirme-t-il à ce propos : « c'est la raison qui gouverne le monde ».

De plus, le texte de TOWA est intéressant dans le domaine de la métaphysique. En effet, dans son texte, en critiquant la vérité, l'auteur insiste sur l'inexistence de Dieu. Ici, la vérité religieuse n'est qu'un mythe et Dieu n'existe pas. À cet effet, aucune force, vérité, fut-elle divine, ne peut influencer la vie de l'homme. Ainsi soutient NIETZSCHE à cet effet : « Dieu est mort ».

Bien plus, le texte de TOWA occupe une place de choix dans le domaine du développement de l'Afrique. En effet, dans son texte, en affirmant l'incompatibilité entre la philosophie et la religion, l'auteur indique les conditions de possibilité du développement de l'homme en général, l'Africain en particulier. Ce projet du développement de l'Afrique est défendu par d'autres auteurs. C'est le cas de NKRUMAH et le consciencisme. En fait, selon lui, le consciencisme est une philosophie qui peut contribuer au développement de l'Afrique. Il est fondé sur la synthèse des cultures et son stade terminal est l'unité africaine prônée par le panafricanisme. Ainsi déclare-t-il à cet effet : « l'Afrique doit s'unir ».

En plus, le texte de TOWA à une portée actuelle. En effet, dans son texte, l'auteur traite de la philosophie et de la religion qui sont des thèmes d'actualité. Au regard de l'évolution du monde

actuel et des politiques, d'aujourd'hui, il est donné de constater que la philosophie et la religion occupent une place centrale dans la vie de l'homme. Ainsi souligne NJOH MOUELLE à cet effet : « La philosophie naît des situations troubles ».

CONCLUSION :

Notre préoccupation fondamentale dans ce texte était d'analyser avec TOWA le problème de rapport entre la philosophie et la religion. À cet effet, l'auteur soutient la thèse selon laquelle la philosophie et la religion sont incompatibles. Malgré quelques limites, le texte de TOWA reste et demeure important dans le cadre de l'épistémologie, de la métaphysique, du développement de l'Afrique et de l'actualité.

Autres sujets similaires : Voir autres textes de TOWA de l'« OPUS de philosophie 1 ».

SUJET IV :

La philosophie est-elle un verbiage ?

INTRODUCTION :

La philosophie est étymologiquement perçue comme l'amour de la sagesse. En effet, c'est aussi une réflexion critique sur les problèmes liés à l'existence humaine. Concernant « verbiage », il signifie quelque chose qui ne sert à rien, un bavardage inutile. Dire que la philosophie est un verbiage, revient à présenter l'activité philosophique comme quelque chose qui ne sert à rien pour l'homme. Si tel est le cas, il se pose pour nous le problème de la valeur de la philosophie : dans quelle mesure, l'activité philosophique est-elle un bavardage inutile ? Autrement dit, la pratique philosophique est-elle réellement négative ? Au fond, quelle est la véritable valeur de la philosophie ?

I.- THÈSE : La philosophie est un verbiage.

Arg. 1.- La thèse du vulgaire définit la philosophie comme une discipline théorique et spéculative. En effet ici, elle est théorique parce qu'elle se limite au niveau des idées. Elle est spéculative car elle n'apporte rien à la résolution concrète, palpable, pratique des problèmes humains...

Exemple : Cela peut s'illustrer à travers le comportement rêveur de DIOGÈNE. En fait, DIOGÈNE marchait en son temps avec une lampe allumée en plein jour disant qu'il cherche l'homme. Pour l'homme de la rue, ce comportement est purement stérile et improductif. C'est une rêverie, une pure folie.

Citation : C'est dans ce sens que le vulgaire écrit : « vivre d'abord, philosopher après ».

CP : Dans ces conditions, nous pouvons dire que la philosophie est un verbiage.

PT : Ceci dit, ce point de vue est aussi partagé par le politique.

Arg. 2.- Bien plus, le politique soutient la négativité de la philosophie. En effet, pour le politique, la philosophie est une subversion. Ici, elle est subversive car par son questionnement permanent, ses critiques incessantes, le philosophe porte atteinte à l'ordre public. De ce point de vue, c'est un fauteur de troubles, il nuit à l'ordre public...

Exemple : Cela peut se matérialiser à travers la mort de SOCRATE. En fait, la mort de SOCRATE traduit le rejet, l'exclusion du philosophe de la société par le politique.

Citation : c'est dans le même ordre d'idées que CLÉMENCEAU affirme : « si j'avais une province française à punir, je la ferai gouverner par un philosophe ».

CP : Fort de cette analyse, nous pouvons affirmer que la philosophie est négative.

GT : Cela dit la pratique philosophique est-elle réellement négative ?

II. ANTITHÈSE : La philosophie n'est pas toujours un verbiage.

Arg. 1.- De par son objet, la philosophie traite des problèmes liés à l'existence de l'homme. En effet ici, le philosophe questionne, interroge tout ce qui a rapport à l'homme pour le bonheur de celui-ci...

Exemple : C'est le cas du mythe de la caverne de PLATON. En fait par le mythe, PLATON montre qu'à travers la dialectique ascendante et descendante, le philosophe est au service du bonheur de l'homme.

Citation : C'est dans la même lancée que DUFRENNE souligne : « La philosophie est le discours d'un homme qui s'adressent aux hommes pour leur parler du monde et des hommes ».

CP : Eu égard à ce qui précède, nous sommes en droit d'affirmer que la philosophie n'est pas toujours un verbiage.

PT : Ceci étant, cette thèse est aussi défendue par la philosophie comme transformation morale de l'homme.

Arg. 2.- De plus, la philosophie se présente aussi comme transformation morale de l'homme. En effet, par ses enseignements et ses valeurs, le discours philosophique moralise, humanise, socialise l'homme. À travers ses idéaux de droit, de justice, de bien et vérité, le philosophe participe au perfectionnement morale et éthique de la conduite humaine...

Exemple : C'est par exemple le doute cartésien. En fait à travers le doute, l'homme remet en question la réalité en vue de parvenir à la vérité, au juste, au bien.

Citation : Ainsi souligne DESCARTES à ce propos : « c'est proprement avoir les yeux fermés, sans jamais tâcher de les ouvrir que de vivre sans philosopher ».

CP : Dans cette perspective, il est possible de dire que la philosophie n'est pas toujours négative.

GT : Cela étant, nous avons montré d'une part que la philosophie est un verbiage. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse. Et maintenant, nous voulons soutenir la nécessité d'une philosophie toujours humanitaire.

III. SYNTHÈSE : La nécessité d'une philosophie toujours humanisante.

En dernière analyse, nous voulons soutenir la nécessité d'une philosophie toujours humanisante. En effet, ...

Exemple : C'est le cas de la cité idéale platonicienne. En fait, selon PLATON, c'est une société gouvernée par des philosophes rois ou des rois philosophes. Cet auteur pense que seul le philosophe est capable de mener, conduire la société dans le sens du bien, du beau, du vrai, du juste.

Citation : Ainsi soutient PLATON à cet effet : « pour le bonheur des hommes, il faudrait que les philosophes fussent rois ou des rois philosophes ».

CONCLUSION :

Il était question pour nous dans ce devoir de traiter de la valeur de la philosophie. En effet, notre analyse a essayé de montrer que la philosophie est un verbiage en nous appuyant sur la thèse du vulgaire et sur celle du politique d'une part. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse en vous référant à l'objet de la philosophie et à la philosophie comme transformation morale de l'homme. Cela dit, l'essentiel est de retenir la nécessité d'une philosophie toujours humanisante, celle qui contribue au bonheur de l'homme.

Autres sujets similaires : La philosophie est un luxe pour l'Afrique ?

Quelles réflexions vous suggère cette affirmation d'Ebénézer NJOH MOUELLÉ : « la philosophie nait des situations troubles » ?

SUJET V :

L'État aliène-t-il le citoyen ?

INTRODUCTION :

« L'État est le rationnel en soi », affirme HEGEL. En effet, par ces termes, cet auteur affirme la positivité de l'État (société). Ici, l'État est un bien pour les citoyens. Par contre, un regard dans l'histoire de la pensée philosophique nous présente des points de vue qui critiquent cette thèse en affirmant la négativité de l'État (société). C'est le cas de NIETZSCHE qui écrit : « l'État est le plus froid des montres froids ». Face à cette polémique, il se pose pour nous le problème de la valeur ou de la finalité de l'État : dans quelle mesure l'appareil étatique est-il une source d'aliénation ? Autrement

dit, l'autorité étatique est-elle toujours négative, dangereuse pour l'homme ? Au fond quelle est la véritable valeur ou finalité de l'État ?

PLAN DÉTAILLÉ :

I. LA THÈSE : L'État aliène l'homme.

Arg. 1.- La dictature est un régime politique dans lequel tous les pouvoirs sont concentrés entre les mains d'une seule personne nommée le dictateur. En effet, le dictateur gouverne par des méthodes et pratiques fortes, violentes négatives et dangereuses pour les citoyens...

Exemple : C'est l'exemple de l'ex-zaïre de Mobutu. En fait, ce dictateur confisquait les libertés de droits de ses citoyens, tuait ses adversaires politiques (Lumumba).

Citation : C'est dans ce sens que BAKOUNINE écrit : « l'État est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle ».

CP : Dans ces conditions, nous pouvons affirmer que l'État aliène l'homme.

PT : Ceci dit, ce point de vue est aussi partagé par la conception marxiste de l'État.

Arg. 2.- De plus, la conception marxiste soutient, la négativité, la dangerosité de l'État. En effet ici, l'État est un facteur d'exploitation de l'homme par l'homme. Dans l'État capitaliste, l'ouvrier est exploité, dominé, appauvri par le bourgeois...

Exemple : C'est le cas de statu-quo marxiste. En fait selon MARX, c'est un contexte social imposé par le bourgeois caractérisé par le fait que le bourgeois est toujours riche et le pauvre est toujours pauvre.

Citation : C'est dans le même ordre d'idées que MARX déclare : « l'État est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression de l'autre ».

CP : Dans cette perspective, nous pouvons dire que l'État est un mal.

GT : Cela dit, l'autorité étatique est-elle toujours dangereuse pour l'homme ?

II. ANTITHÈSE : L'État n'aliène pas toujours l'homme.

Arg. 1.- Le rôle premier de l'État le définit comme facteur de protection et de sécurité des biens et des personnes. En effet, l'État a pour mission première de mettre à la disposition de ses citoyens un cadre favorable à l'émergence du développement des citoyens. Il s'agit ici de créer un État de droit et de justice.

Exemple : Cela peut se matérialiser par la société ou l'État de société hobbesien. En fait, selon HOBBS, il s'agit d'un État où règnent le droit, la justice, la paix, l'harmonie, l'ordre instaurés par le Léviathan ou le gouvernant.

Citation : C'est dans la même lancée que LOCKE souligne : « L'État assure l'ordre et la paix sociale ».

CP : Fort de cette analyse, nous sommes en droit de dire que l'État n'aliène pas toujours l'homme.

PT : Ceci étant, cette thèse est également défendue par la démocratie.

Arg. 2.- Bien plus, la démocratie défend la positivité de l'État. En effet, c'est un régime politique dans lequel la souveraineté appartient au peuple. Dans un État démocratique les droits et les libertés des citoyens sont protégés par la loi. De ce point de vue, le peuple participe à la construction de l'État ou la nation...

Exemple : Cela peut s'illustrer à travers les caractéristiques de la démocratie. En fait, dans une démocratie, il existe l'alternance au pouvoir, le respect de la loi, le pouvoir appartient au peuple.

Citation : Ainsi, soutient LINCOLN à cet effet : « la démocratie est le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple ».

CP : En égard à ce qui précède, il est possible d'affirmer que l'État n'est pas toujours négatif.

GT : Cela étant, nous avons montré d'une part que l'État aliène l'homme. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse. Et maintenant, nous voulons affirmer la nécessité d'un État toujours humanisant.

III.- SYNTHÈSE : La nécessité d'un État toujours humanisant.

À l'évidence, nous voulons soutenir la nécessité d'un État toujours humanisant...

Exemple : Cela peut se justifier par le règne des fins Kantien. En fait, selon KANT, c'est la meilleure société possible. Ici l'homme est traité comme une valeur absolue, une fin en soi et non comme un moyen.

Citation : C'est dans le même ordre d'idées que KANT déclare : « agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité dans ta personne et celle de l'autre toujours et en même temps comme une fin, jamais simplement comme un moyen ».

CONCLUSION :

Il était question pour nous dans ce devoir de traiter de la valeur ou de la finalité de l'État. En effet, notre analyse a essayé de montrer que l'État aliène l'homme en nous référant à la dictature et à la conception marxiste de l'État d'une part. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse en nous appuyant sur le rôle premier de l'État et sur la démocratie. Ceci dit, l'essentiel est de retenir l'urgence d'un État humanisant qui contribue au bonheur de l'homme.

Autres sujets similaires : L'État humanise-t-il le citoyen ?

Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Friedrich NIETZSCHE : « l'Etat est le plus froid des montres froides » ?

SUJET VI :

« Quelle réflexion vous suggère cette affirmation de OTTO VON BISMARCK : « la force crée le droit ? »

INTRODUCTION :

« Le plus fort n'est jamais assez fort » affirme ROUSSERAU. En effet, par ces termes, l'auteur met en exergue le caractère immoral de la force. Elle ne fonde pas la loi sociale, par contre, un regard dans l'histoire de la pensée qui nous présente des points de vue qui critiquent cette thèse en affirmant que la méthode forte instaure le droit. C'est dans ce sens que BISMARCK écrit : « la force crée le droit ». Face à cette opposition, il se pose pour nous le problème du fondement du droit : dans quelle mesure la pratique forte fonde-t-elle la légalité sociale ? Autrement dit, l'acte fort instaure-t-il toujours la loi sociale comme l'affirme BISMARCK ? Tout compte fait, quel est le véritable fondement du droit ?

PLAN DÉTAILLÉ :

I. THÈSE : La force fait le droit.

Arg. 1.- Explication de la citation.

Au sujet du fondement du droit, BISMARCK écrit : « la force crée le droit ». En effet, par ces termes, cet auteur présente la force comme le meilleur fondement du droit. Pour lui, la force fait le droit. Selon lui, c'est le plus fort matériellement, physiquement, moralement qui a toujours raison. Du point de vue de ce penseur, les plus faibles ont toujours tort car la raison du plus fort est toujours la meilleure.

Exemple : C'est le cas du statu-quo marxiste. En fait...

Citation : C'est dans ce sens que Max STIRNER écrit : « celui qui a la force a le droit ». ou la fontaine « selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir ».

CP : Dans ces conditions, nous sommes en droit de dire que la force fait le droit.

PT : Cela dit, ce point de vue va aussi partagé par la dictature.

Arg. 2.- Bien plus, la dictature défend aussi le droit de la force. En effet...

Exemple : Cela peut se matérialiser à travers l'exemple de MOBUTU. En fait MOBUTU...

Citation : C'est dans cette même lancée que Lafontaine souligne : « la loi du plus fort est toujours la meilleure ».

CP : Eu égard à ce qui précède, il est possible de dire que la force fonde le droit.

GT : Ceci dit, la force fait-elle nécessairement le droit ?

II.- ANTITHÈSE : LA FORCE NE FAIT PAS TOUJOURS DE DROIT.

Arg. 1.- La démocratie est un système politique dans lequel la souveraineté appartient au peuple...

Exemple : Cela peut se matérialiser à travers les caractéristiques de la démocratie.

Citation : C'est dans le même ordre d'idées que LINCOLN affirme : « la démocratie est le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple ».

CP : Cela étant, cette thèse est aussi défendue par le droit rationnel.

Arg. 2.- De plus le droit rationnel critique le droit de la force. En effet, c'est le droit fondé sur les lois rationnelles, c'est-à-dire celles qui sont inspirées par la raison. Et la raison est la faculté de discernement du bien et du mal, du vrai et du faux, du juste et de l'injuste. De ce point de vue un tel droit poursuit le bien, le vrai, le juste et évite le mal, le faux, l'injuste. Ici il n'y a ni force, ni violence...

Exemple : C'est par exemple l'état de société hobbesien. En fait,...

Citation : Ainsi affirme Rousseau à ce propos : « force ne fait pas droit ».

CP : Dans cette perspective, nous pourrions dire que la force ne fait pas toujours de droit.

GT : Ceci étant, nous avons d'une part montré que la force fait le droit. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse. Et maintenant, nous voulons soutenir la nécessité d'un droit toujours humanisant.

III.- SYNTHÈSE : La nécessité d'un droit toujours humanisant.

Valoriser l'auteur + la solution proposée.

En dernière analyse, BISMARCK a le mérite d'avoir questionné, discuté, interrogé la question du fondement du droit pour proposer une solution. Retenons ici la nécessité d'un droit toujours humanisant. En fait...

Exemple : C'est le cas du règne des fins kantien.

Citation : Ainsi déclare KANT à cet effet : « agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité dans ta personne et dans celle de l'autre, toujours et en même temps comme une fin, jamais simplement comme un moyen ».

CONCLUSION :

Notre préoccupation majeure dans ce devoir était de traiter du fondement du droit. En effet, notre analyse a essayé de montrer que la force crée le droit en nous référant à l'explication de la pensée de BISMARCK et à la dictature d'une part. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse en nous appuyant sur la démocratie et sur le droit rationnel. Ceci dit l'essentiel est de retenir la nécessité d'un droit toujours humanisant pour le bonheur de l'homme.

Autres sujets similaires : La force fait-elle le droit ?

Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Jean Lafontaine : « selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir » ?

SUJET VII :

Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de JÉRÉMY BENTHAM : « Pas d'intérêt, pas d'action » ?

INTRODUCTION :

« Les vertus se perdent dans les cours d'eau comme les fleuves dans la mer », affirme LAROCHEFOUCAULD. En effet, par ces propos, cet auteur affirme le caractère désintéressé de la morale. Ici, l'intérêt ne fonde pas toujours la morale. Par contre, il y a des avis contraires qui critiquent cette thèse en affirmant la morale intéressée. C'est dans ce sens que BENTHAM déclare : « pas d'intérêt, pas d'action ». Face à ces deux thèses contradictoires, il se pose pour nous le problème du fondement de la morale : dans quelle mesure la morale est-elle intéressée ? Autrement dit, l'intérêt

fonde-t-il toujours la morale comme l'affirme Bentham ? Tout compte fait, quel est le véritable fondement de la morale ?

PLAN DÉTAILLÉ :

I.- LA THÈSE : La morale intéressée.

Arg. 1.- Explication de la pensée de l'auteur.

Au sujet du fondement de la morale, BENTHAM affirme : « pas d'intérêt, pas d'action ». En effet, par ces termes, cet auteur affirme le caractère intéressé de la morale, pour lui l'intérêt fonde la morale. Ici l'intérêt ou le calcul détermine le bien.

Exemple : Cela peut s'illustrer à travers l'amour pascalien. En fait, selon PASCAL, il n'y a pas d'amour sans intérêt. Ici d'après cet auteur, l'amour est toujours intéressé, calculé.

Citation : C'est dans ce sens que BENTHAM affirme : « l'intérêt est uni au devoir ».

CP : Dans ces conditions, nous pouvons dire que la morale est intéressée.

PT : Ceci dit, ce point de vue est aussi partagé par l'hédonisme.

Arg. 2.- Bien plus l'hédonisme soutient aussi la morale intéressée. En effet, c'est une doctrine qui affirme le plaisir comme critère fondamental de la morale, pour les hédonistes, est moral ce qui est plaisant...

Exemple : C'est le cas de la distinction des plaisirs chez Épicure. En fait, cet auteur distingue trois formes de plaisir et insiste sur les plaisirs naturels. Pour lui, le plaisir est le commencement et la fin d'une vie heureuse.

Citation : Ainsi affirme-t-il à ce propos : « les plaisirs garantissent le bonheur de l'homme ».

CP : Eu égard à ce qui précède, nous pouvons dire que la morale est intéressée.

GT : Ceci étant, la morale est-elle toujours intéressée ? L'intérêt fonde-t-il toujours la morale ?

II.- L'ANTITHÈSE : La morale n'est pas toujours intéressée.

Arg. 1.- La morale religieuse soutient la morale désintéressée. En effet, ici, agir moralement c'est agir par amour pour son prochain. Le religieux prescrit, autorise l'amour, le bonheur du prochain et proscriit, interdit la recherche de l'intérêt et du calcul dans la conduite du croyant...

Exemple : Cela peut se matérialiser à travers le principe fondamental, général de toutes les religions. En fait, ce principe est l'amour, rien que l'amour du prochain.

Citation : Ainsi affirme les Saintes Écritures : « aimez-vous les uns, les autres ». Et à MOUNIER d'ajouter : « être, c'est aimer ».

CP : Fort de cette analyse, il est possible de dire que la morale n'est pas intéressée.

PT : Cela dit, cette thèse est aussi défendue par la morale du devoir.

Arg. 2.- La morale du devoir défend le caractère désintéressé de la morale. En effet, ici, agir moralement, c'est agir par devoir et agir par devoir c'est agir selon la loi morale. Ici l'intérêt est interdit dans la pratique morale...

Exemple : C'est par exemple l'impératif catégorique de KANT. En fait, c'est un impératif désintéressé dont l'objectif est le respect de la morale.

Citation : Ainsi déclare KANT à ce propos : « agis toujours de telle sorte que la maxime de ton action puisse être érigée en règle universelle d'action ».

CP : Dans cette perspective, il est possible d'affirmer que la morale n'est pas toujours intéressée.

GT : Cela étant, nous avons d'une part montré que la morale est intéressée. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse. Et maintenant, nous voulons affirmer la nécessité d'une pratique morale humanisante.

III.- SYNTHÈSE : La nécessité d'une pratique morale toujours humanisante.

En dernière analyse, BENTHAM a le mérite d'avoir questionné, interrogé, discuté la question du fondement de la morale pour proposer une solution.

Exemple : C'est par exemple le règne des fins Kantiens. C'est l'idéal sociétal, c'est-à-dire la meilleure société possible chez KANT.

Citation : Ainsi déclare KANT à cet effet : « agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité dans la personne et dans celle de l'autre, toujours et en même temps comme une fin, jamais simplement comme un moyen ».

CONCLUSION :

En définitive, il était question pour nous de traiter du fondement de la morale. En effet, notre analyse a essayé de montrer que la morale est intéressée en nous appuyant sur l'explication de la pensée de BENTHAM et sur l'hédonisme d'une part. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse en nous référant à la morale du devoir. Ceci dit l'essentiel de retenir la nécessité d'une pratique morale toujours humanisante pour le bonheur de l'homme.

Autres sujets similaires : l'intérêt détermine-t-il le bien ?

Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de LAROCHEFOUCAULD : « les vertus se perdent dans les cours d'eau comme les fleuves dans la mer » ?

SUJET VIII :

Autrui est-il un mystère ?

Parlant du terme autrui, il est perçu comme mon semblable, celui avec qui je partage mon existence. C'est mon semblable, mon alter-ego. Le mystère, quant à lui signifie ce qui est caché, inconnaisable, voire une énigme, un mythe. Dire qu'autrui est un mystère, revient à présenter l'autre comme quelque chose d'inconnaisable, de caché, difficilement maîtrisable. Si tel est le cas, il se pose pour nous le problème de la connaissance d'autrui : dans quelle mesure autrui est-il inconnaisable ? Autrement dit, mon semblable est-il toujours mystérieux, énigmatique ? Au fond, quelle est la véritable connaissance d'autrui ?

PLAN DÉTAILLÉ :

I.- THÈSE : Autrui est un mystère (inconnaisable)

Arg. 1.- La nature de l'homme. L'homme est un sujet rationnel, libre, responsable, ondoyant, divers... En effet, cette responsabilité, cette rationalité, cette liberté, cette ondoyance (le fait de changer) et diversité (plusieurs apparitions, casquette) le rendent complexe. Il s'agit de quelque chose de difficile à saisir, à comprendre, à maîtriser...

Exemple : C'est le cas des apparences trompeuses. En fait, l'homme peut paraître ce qu'il n'est pas. Il pense ce qu'il ne dit pas, il dit ce qu'il ne pense pas...

Citation : C'est dans ce sens que MONTAIGNE écrit : « l'homme est ondoyant et divers ».

CP : Dans ces conditions, nous pouvons dire qu'autrui est un mystère.

PT : Ceci dit, ce point de vue est aussi partagé par la critique de tout discours sur la connaissance de l'homme.

Arg. 2.- Bien plus, tout discours sur la connaissance de l'homme affirme la difficulté à connaître autrui. En effet, une lecture critique des thèses sur la connaissance de l'homme montre qu'autrui ou l'homme est difficilement connaisable, maîtrisable... ici, autrui/l'homme échappe à toute forme d'étude, de connaissance, ou de maîtrise du sujet humain.

Exemple : Cela peut s'illustrer à travers « l'ombre noire » de PROUST. En fait, selon cet auteur, l'homme est considéré comme une ombre noire, difficilement connaisable.

Citation : Ainsi soutient GRAHAM GREENE à ce propos : « aucun être humain ne peut réellement comprendre un autre ».

CP : Fort de cette analyse, nous pouvons affirmer que l'autre est inconnaisable.

GT : Cela dit, mon semblable est-il réellement mystérieux, inconnaisable ?

II.- ANTITHÈSE : Autrui n'est pas toujours un mystère (autrui est connaisable).

Arg. 1.- La thèse vulgaire soutient la possibilité de la connaissance de l'autre. En effet ici, pour le vulgaire, on peut connaître autrui de partir de ses fréquentations et habitudes. Selon lui, les apparences permettent de saisir, de comprendre et de

maîtriser l'autre. De ce point de vue, les personnes sérieuses marchent ensemble et les peu sérieuses aussi...

Exemple : Cela peut se matérialiser à travers l'éducation familiale. En fait, en famille, les parents nous autorisent d'avoir pour compagnie (copain, camarade, ami...) des personnes sérieuses. Et ils nous interdisent les personnes malhonnêtes ou peu sérieuses.

Citation : Ainsi affirme le vulgaire à ces propos : « dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es ».

CP : Dans cette perspective, il est possible d'affirmer qu'autrui n'est pas toujours un mystère.

PT : Cela étant, cette thèse est aussi défendue par la thèse béhavioriste.

Arg. 2.- De plus, la thèse béhavioriste défend la possibilité de la connaissance de l'autre | de l'homme. En effet, pour les béhavioristes, on peut étudier, connaître autrui (l'homme), si l'on connaît l'ensemble des conditions (les stimuli) dans lesquelles il se trouve. Ici, bonnes conditions, bonnes réactions et mauvaises conditions, réactions négatives. De ce point de vue, les conditions ou la situation comptent pour saisir, comprendre, connaître le comportement de l'autre (l'homme).

Exemple : C'est par exemple la relation entre l'enfant et le parent dans la demande d'un cadeau. En fait, l'enfant est béhavioriste dans la demande d'un cadeau ou d'un service à son parent. Il prend en compte très souvent l'humeur, les conditions (la joie ou la nervosité...) dans lesquelles se trouve le parent pour présenter ses doléances...

Citation : C'est dans cette même lancée que WATSON souligne : « une science de l'homme est possible ».

CP : Eu égard à ce qui précède, nous sommes en droit de dire que mon prochain n'est pas toujours mystérieux.

GT : Ceci étant, nous avons montré d'une part qu'autrui est un mystère. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse. Et maintenant, nous voulons soutenir l'urgence des rapports toujours humanisants.

III.- SYNTHÈSE : L'urgence des rapports toujours humanisants.

Exemple : C'est le cas du règne des fins kantien.

Citation : Ainsi, KANT pense à cet effet : « agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité dans ta personne et dans celle de l'autre, toujours et en même temps comme une fin, jamais simplement comme un moyen ».

CONCLUSION :

En somme, il était question pour nous de traiter la connaissance d'autrui. En effet, notre analyse a essayé de montrer que l'autre est inconnaissable en nous appuyant sur la nature de l'homme et la critique de tout discours sur la connaissance de l'homme, d'une part. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse en nous référant à la thèse vulgaire de la connaissance d'autrui et à la thèse béhavioriste. Ceci dit, l'essentiel est de retenir l'urgence des rapports toujours humanisants pour le bonheur de l'homme.

Autres sujets similaires : Autrui est-il une énigme ?

Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Marcel PROUST : « Autrui est une ombre noire » ?

SUJET IX :

Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Jean Paul SARTRE : « l'enfer, c'est les autres » ?

INTRODUCTION :

« Le ciel, c'est les autres », affirme Gabriel Marcel. En effet, par ces propos, l'auteur soutient la thèse selon laquelle les rapports interindividuels sont amoureux, pacifiques, positifs. Ici, le conflit ne fonde pas toujours l'être pour autrui. Or, un regard dans l'histoire de la pensée philosophique nous présente des avis qui critiquent cette thèse en affirmant que les rapports interindividuels sont plutôt conflictuels. C'est dans le même ordre d'idées que Jean Paul SARTRE écrit : « l'enfer, c'est les

autres ». Face à cette contradiction, il se pose pour nous le problème du fondement des rapports interindividuels : dans quelle mesure les rapports interindividuels sont-ils fondés sur le conflit ? Autrement dit, les relations interpersonnelles sont-elles toujours conflictuelles comme l'affirme Jean Paul SARTRE ? Au fond, quelle est le véritable fondement des rapports interindividuels ?

PLAN DÉTAILLÉ :

I.- LA THÈSE : Des rapports interindividuels sont conflictuels (autrui est un danger pour moi)

Arg. 1.- Explication de la citation de Jean Paul SARTRE

Concernant les rapports interindividuels, SARTRE écrit : « l'enfer, c'est les autres ». En effet par ces termes, cet auteur présente le conflit comme fondement des relations interpersonnelles. Pour lui, la communication de conscience est conflictuelle. D'après lui, autrui constitue une menace pour moi. De ce point de vue la présence d'autrui est un frein, un obstacle à mon épanouissement...

Exemple : Cela peut s'illustrer à travers la théorie du regard de SARTRE. En fait, selon cet auteur, le regard est la marque du conflit dans les rapports que j'entretiens avec autrui. Par le regard, autrui me néantise. Quand autrui me regarde, ma liberté m'échappe pour être un objet donné et contrôlé par l'autre.

Citation : C'est dans ce sens que SARTRE affirme : « le conflit est le sens de l'être pour autrui ».

CP : Dans ces conditions, nous pouvons dire que autrui est un danger pour moi.

PT : Ceci dit, ce point de vue est aussi partagé par la conception hégélienne des relations humaines.

Arg. 2.- Bien plus, la conception hégélienne des relations humaines défend le conflit dans la communication des consciences.

Exemple : Cela peut se matérialiser à travers la dialectique du maître et l'esclave.

Citation : C'est dans le même ordre d'idées que HEGEL souligne : « l'essence des rapports entre les hommes, c'est le conflit ».

CP : Dans cette perspective, nous pouvons souligner que l'autrui est un danger pour moi.

GT : Cela dit, les relations interpersonnelles sont-elles toujours conflictuelles ?

II.- ANTITHÈSE : Les relations interindividuelles ne sont pas toujours conflictuelles.

Arg. 1.- La conception personnaliste des relations humaines affirme la positivité des rapports interindividuels. En effet, ici, l'amour est au centre de la communication entre les personnes...

Exemple : C'est le cas d'une relation amoureuse. En fait, dans une relation amoureuse, les forces en présence se donnent amoureusement l'un à l'autre...

Citation : Ainsi déclare MOUNIER à ce propos : « être, c'est aimer ».

CP : Fort de cette analyse, nous pouvons affirmer que les relations interindividuelles ne sont pas toujours conflictuelles.

PT : Ceci étant, ce point de vue est aussi défendue par la conception religieuse des relations humaines.

Arg. 2.- De plus, la conception religieuse critique la communication de consciences conflictuelles (l'amour comme fondement des consciences).

Exemple : C'est le cas de l'amour Kantien. En fait, selon KANT il s'agit d'un amour qui protège, honore, respecte l'autre.

Citation : C'est dans cette même lancée que St EXUPERY affirme : « si tu diffères de moi, loin de me léser tu m'enrichis ».

CP : Eu égard de ce qui précède, nous sommes en droit de dire que les rapports interindividuels ne sont pas toujours conflictuels.

GT : Cela étant, nous avons d'une part montré le conflit comme fondement des rapports interindividuels. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse. Et maintenant, nous voulons soutenir l'urgence des rapports toujours humanisants.

III.- SYNTHÈSE : L'urgence des rapports toujours humanisants.

En dernière analyse, SARTRE a le mérite d'avoir interrogé, discuté, questionné, la question du fondement des rapports interindividuels pour proposer une solution. Retenons ici, la nécessité des rapports toujours humanisants. En effet, l'homme doit communiquer de manière positive.

Exemple : C'est par exemple la règle des fins Kantien...

Citation : Ainsi souligne KANT : « agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité dans ta personne et dans celle de l'autre, toujours et en même temps comme une fin, jamais simplement comme un moyen ».

CONCLUSION :

Il était question pour nous dans ce devoir, de traiter du fondement des rapports interindividuels. En effet, notre analyse a essayé de montrer que les rapports interindividuels sont basés sur le conflit en nous appuyant sur l'explication de l'affirmation de SARTRE et sur la conception hégélienne des relations humaines d'une part. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse en nous référant à la conception personnaliste et religieuse des relations humaines. Ceci dit, l'essentiel est de retenir l'urgence des rapports toujours humanisants, ceux qui contribuent au bonheur de l'homme.

Autres sujets similaires : Autrui est-il un obstacle à mon épanouissement ?

Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Gabriel Marcel : « le ciel, c'est les autres » ?

SUJET X :

« La liberté n'est pas... mort de l'homme ». EBENEZER NJOH MOUELLE, De la médiocrité à l'excellence,

Le texte soumis à notre réflexion est un extrait de De la médiocrité à l'excellence du philosophe rationaliste Camerounais des temps contemporains, EBENEZER NJOH MOUELLE. En effet, l'auteur parle de la liberté dans son texte. Plus précisément, sa préoccupation majeure est de mettre en relief le problème de la définition de la liberté. À cet effet, l'auteur soutient la thèse selon laquelle la liberté est une quête perpétuelle, une libération. Ceci dit, la liberté est-elle réellement une quête perpétuelle, une libération comme l'affirme NJOH MOUELLE ?

D'entrée de jeu, NJOH MOUELLE présente la fausse conception de la liberté. En effet, ici, l'auteur dit ce que n'est pas la liberté. Pour lui, la liberté n'est pas une donnée figée, statique. Du point de vue de ce penseur, cette forme de liberté est une « liberté négative « liberté chose », « liberté luxe ». À son avis, c'est une « pseudo liberté » qu'il faut dépasser et critiquer. C'est dire avec l'auteur Camerounais que la liberté s'éloigne de l'immobilisme. Elle n'est ni derrière nous, ni devant nous. C'est dans ce sens qu'il affirme dans son texte : « la liberté n'est pas un programme à coliser ».

Bien plus, NJOH MOUELLE précise la véritable conception de la liberté. En effet, l'auteur dit ici ce qu'est la liberté. Pour lui, la liberté est une donnée dynamique évolutive, changeante. Selon lui, la liberté est une quête perpétuelle permanente. Du point de vue de ce penseur, cette forme de liberté est : « vrai liberté », « la liberté en devenir », « la liberté dans l'action libératrice de l'homme ». autrement dit, dans la perspective njohmouellienne, il s'agit de la « liberté action », c'est dire avec l'auteur de De la médiocrité à l'excellence que la véritable liberté humaine a un rapport avec le mobilisme et elle a un sens de « recherche permanente de l'état de liberté ». C'est dans le même ordre d'idée qu'il affirme dans son texte « la liberté, c'est plus exactement la libération ».

De plus, NJOH MOUELLE établit un rapport entre la liberté et la vie. En effet, pour cet auteur, la liberté est le meilleur moyen pour l'homme d'exprimer sa vie ou son existence. Pour lui, la meilleure manière d'exister ou de vivre, c'est de se définir comme sujet libre. Au point de vue de ce penseur, l'homme libre existe, vit et l'homme non libre ne vit pas. C'est dire avec l'auteur Camerounais que la liberté a un rapport avec l'expression de la vie et vice-versa. Ainsi, déclare-t-il dans son texte à ce propos : « la liberté est au service de la vie ». Cela dit, quelle évaluation critique pouvons-nous faire de ce texte ?

En affirmant la liberté comme une réalité NJOH MOUELLE semble oublier que l'homme n'est pas toujours un sujet libre. En effet, pour les déterministes et les essentialistes, la liberté est un mythe, une illusion. De ce point de vue, l'homme subit, les déterminations, les forces intérieures et extérieures qui, influence son existence, sa vie. Ici, subit son histoire, il ne la fait pas. C'est dire avec le déterminisme et l'essentialisme que l'homme n'est ni libre, ni responsable. Ainsi écrit SPINOZA à cet effet : « l'homme n'est pas un empire dans un empire ». Ceci étant, le texte de NJOH MOUELLE n'a-t-il pas de mérite ?

Le texte de NJOH MOUELLE est important dans le cadre de la philosophie morale et politique. En effet, dans son texte, l'auteur donne une véritable définition de la liberté. Ici, la liberté est une libération, quête perpétuelle. Cette idée de liberté est aussi partagée par d'autres auteurs. C'est le cas de SARTRE. En fait, pour cet auteur, l'homme est un sujet essentiellement libre et responsable. Ainsi, affirme-t-il à ce propos : « une fois jeté dans le monde, l'homme est responsable de tout ce qu'il fait ».

De plus, le texte de NJOH MOUELLE occupe une place de choix dans le domaine de développement de l'Afrique. En effet, dans son texte, en précisant une véritable définition de la liberté, l'auteur indique les conditions du développement de l'homme en général, l'Africain en particulier. Ce projet du développement de l'Afrique est aussi défendu par NKRUH et le consciencisme. En fait, pour cet auteur, le consciencisme est la voie du développement de l'Afrique. Il est fondé sur la synthèse des cultures et son stade terminal est l'unité africaine. C'est dans ce sens qu'il écrit : « l'Afrique doit s'unir ».

En plus, le texte de NJOH MOUELLE a une portée actuelle. En effet dans son texte, l'auteur traite de la liberté qui est un thème d'actualité. Au regard de l'évolution des événements du monde actuel, il est donné de constater que la liberté occupe une place centrale dans la vie de l'homme d'aujourd'hui. Les mouvements des indépendances en Afrique, le printemps arabe sont des témoins à cette situation. Ainsi écrit SARTRE dans cette même lancée : « l'homme est ce qu'il fait ». Encore ajoute NIETZSCHE : « deviens ce que tu es ».

CONCLUSION :

Il était question pour nous dans ce texte, de traiter avec NJOH MOUELLE de la définition de la liberté. À ce propos, l'auteur soutient la thèse selon laquelle la liberté est une libération, une quête perpétuelle. Malgré quelques limites, le texte de NJOH MOUELLE reste et demeure important dans le cadre de la philosophie morale et politique, du développement de l'Afrique et de l'actualité.

Autres sujets similaires : Voir les autres textes de NJOH MOUELLE de l'« OPUS de philosophie 1 ».

SUJET XI :

Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de BARUCH SPINOZA : « L'homme n'est pas un empire dans un empire » ?

« L'homme est condamné à être libre » affirme SARTRE. En effet, par ces propos, cet auteur affirme la liberté et responsabilité comme réalité. Ici, l'homme est un sujet responsable. En revanche, un regard dans l'histoire de la pensée philosophique nous présente des points de vue qui critiquent cette thèse en affirmant la liberté et la responsabilité comme un mythe, une irréalité. C'est dans ce sens que SPINOZA écrit : « l'homme n'est pas un empire dans un empire ». Face à cette contradiction, il se pose le problème de l'effectivité de la liberté : dans quelle mesure la liberté est-elle un mythe, une chimère, autrement dit, la liberté humaine est-elle toujours irréelle, une illusion comme l'affirme SPINOZA ? Au fond, quelle est la véritable effectivité de la liberté humaine.

PLAN DÉTAILLÉ :

I.- THÈSE : La liberté est un mythe.

Arg. I.- L'explication de la citation de SPINOZA.

Exemple : C'est le cas de l'en-soi sartrien (l'en-soi chez SARTRE est celui qui refuse d'assumer sa liberté et sa responsabilité).

Citation : C'est dans ce sens que SPINOZA affirme : « les hommes se trompent en ce sens qu'ils croient être libres ».

CP : Dans ces conditions, nous pouvons dire que la liberté est un mythe.

PT : Ceci dit cette thèse est aussi défendu par la psychanalyse freudienne.

Arg. 2.- De plus, la psychanalyse freudienne défend l'idée de la liberté comme illusion, un mythe. En effet, cette théorie affirme le moi comme inconscient. Et l'inconscient est...

Exemple : C'est l'exemple des manifestations de l'inconscient chez l'homme.

Citation : Ainsi déclare FREUD à ce propos : « le moi n'est pas maître dans sa propre maison ».

CP : Fort de cette analyse, nous sommes en droit de dire que l'homme n'est ni libre, ni responsable.

GT : Ceci étant, la liberté humaine est-elle toujours irréelle, une illusion ?

II.- ANTITHÈSE : L'homme est libre, la liberté est une réalité.

Arg. 1.- La psychologie classique affirme le Moi comme conscience. En effet, la conscience est...

Exemple : Cela peut s'illustrer à travers le cogito ergo sum de DESCARTES.

Citation : Ainsi, soutient DESCARTES à ce propos : « Je pense donc je suis ».

CP : Eu égard à ce qui précède, nous pouvons dire que l'homme est libre et responsable.

PT : Cela dit cette thèse est aussi soutenu par l'existentialisme.

Arg. 2.- En plus, l'existentialisme soutient la liberté comme réalité. En effet, pour les existentialistes...

Exemple : Cela peut se matérialiser par le pour-soi sartien. En fait, selon SARTRE, c'est un homme qui assume sa liberté et sa responsabilité.

Citation : C'est dans ce sens que SARTRE écrit : « une fois jeté dans le monde, l'homme est responsable de tout ce qu'il fait ».

CP : Dans cette perspective, il est possible de dire que l'homme est un sujet libre et responsable.

GT : Cela étant, nous avons présenté d'une part que l'homme n'est ni libre, ni responsable. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse. Et maintenant, nous voulons affirmer la nécessité de la supériorité des éléments conscients sur les éléments inconscients.

III.- SYNTHÈSE : La nécessité de la supériorité des éléments conscients sur les éléments inconscients.

☞ Valoriser SPINOZA ;

☞ Proposer une solution ;

☞ Exemple : c'est le cas du règne des fins kantien.

Citation : Ainsi écrit KANT à cet effet : « agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité dans la personne et celle de l'autre toujours et en même temps comme une fin, jamais simplement comme un moyen ».

CONCLUSION :

Il était question pour nous dans ce devoir de traiter de l'effectivité de la liberté. En effet, notre analyse a essayé de montrer que l'homme n'est ni libre, ni responsable, en nous appuyant sur l'explication de l'affirmation de SPINOZA et sur la psychanalyse freudienne d'une part. D'autre part, nous avons critiqué cette thèse en nous référant à la psychologie classique et à l'existentialisme. Ceci dit, l'essentiel est de retenir la nécessité de la supériorité des éléments conscients pour le bonheur de l'homme.

Autres sujets similaires : Suis-je responsable de ce que je suis ?

Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Jean Paul SARTE : « une fois jeté dans le monde, l'homme est responsable de tout ce qu'il fait » ?

SUJET XII :

« Mais considérons... une seule nuit ». PLATON, *Apologie de SOCRATE* Hatier, paris, 1999, PP. 44 - 45.

INTRODUCTION :

Le texte soumis à notre analyse est un extrait de *Apologie de SOCRATE* du philosophe rationaliste de l'antiquité grecque PLATON. En effet, l'auteur traite de la mort dans son texte. Sa préoccupation fondamentale est de mettre en relief la valeur de la mort. À ce propos, l'auteur soutient la thèse selon laquelle la mort est un bien. Ceci dit, la mort est-elle toujours un bien comme l'affirme PLATON ?

I.- La recherche des articulations pour l'explication analytique :

Art. 1 : Titre : la valeur de la mort.

Art. 2 : Titre : La description de la mort.

II.- Évaluation critique du texte :

* Réfutation :

En soutenant la positivité la mort, PLATON semble négliger la dimension négative de la mort. En effet, la mort est généralement présentée comme un malheur, un mal pour l'homme. Ici, elle nous sépare des êtres chers. Elle met fin à nos ambitions, projets et réalisations. De ce point de vue, elle nous effraie et nous fait pleurer. C'est dire ici, que la mort ne serait pas une bonne chose, car elle exprime la vanité, la petitesse, la limite de l'homme. Ainsi affirme les saintes écritures : « tu es né poussière et tu retourneras poussière ». Ceci étant, le texte de PLATON n'a-t-il pas mérites ?

* La réinterprétation :

Le texte de PLATON est important dans le cadre de la métaphysique. En effet, dans son texte, l'auteur traite de la mort qui est une notion métaphysique, pour lui la mort est un bien, une merveilleuse aubaine. Et cette conception positive méliorative est partagée par d'autres auteurs. C'est le cas de HEIDEGGER. En fait, pour cet auteur, l'homme ne doit pas craindre la mort car elle fait partie de la réalité existentielle : l'homme naît, il grandit et il meurt. Ainsi écrit-il à ce propos : « un enfant qui naît est assez vieux pour mourir ».

Bien plus le texte de PLATON est intéressant dans le cadre de la philosophie morale et politique. En effet, dans son texte en affirmant que la mort est un bien, il établit un rapport entre la mort et la morale. De toute manière, ici, l'auteur nous montre qu'il ne faut pas craindre la mort. C'est aussi le point de vue de Épicure. En fait, pour cet auteur, il n'y a pas de rencontre possible entre l'homme et la mort. Par conséquent, l'homme ne doit pas craindre la mort. C'est dans ce sens qu'il affirme : « c'est une sottise que de craindre la mort ».

De plus, le texte de PLATON a une portée actuelle. En effet, dans son texte l'auteur traite de la mort qui est un thème d'actualité. Au regard des événements d'aujourd'hui, il est donné de constater que l'homme continue à mourir, la mort est présente au quotidien. Nous perdons des amis, des frères, des sœurs, des êtres chers. Plus grave aujourd'hui, il y a même une industrie de la mort : les vendeurs de cercueils, les événementiels des lieux de deuil, les morgues. C'est dans ce sens que souligne Jacques BREL : « mourir, quelle belle affaire ».

CONCLUSION :

En définitive, il était question pour nous de traiter avec PLATON de la valeur de la mort. À ce propos, l'auteur soutient la thèse selon laquelle la mort est un bien, une aubaine. Malgré quelques limites, le texte de PLATON reste et demeure important dans le cadre de la métaphysique, de la philosophie morale et politique et de l'actualité.

Autres sujets similaires : Voir les autres textes de PLATON de l'« OPUS de philosophie 1 ».

La confiance en soi, la sérénité, la méthode pour un baccalauréat réussi.

God always bless us

Good luck !

Bonne chance !